

Allocution prononcée le 17 octobre 1964 par le
Premier Bourgmestre de Ludwigsburg à l'occasion
de la visite d'une délégation municipale

Mon cher Collègue,

Madame et Messieurs les Conseillers Municipaux,

Chers Citoyens de notre ville jumelée,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Lors de ma dernière visite dans votre ville si
hospitalière, je n'ai pu prononcer en français
que le début de mon adresse, tandis que le
DOCTEUR TUEFFERD, mon cher collègue et votre Maire,
quand il nous a rendu la visite à Ludwigsburg,

nous a présenté ses salutations entièrement en langue allemande.

Nous en étions fort ravis, car nous y voyons non seulement un geste de simple politesse, mais nous croyons que votre Maire a voulu exprimer par là, combien nos deux villes sont déjà liées. Je me suis proposé alors, d'entrer en lice avec lui et de témoigner également, en parlant français, à quel point nous tenons aux liens amicaux qui nous unissent. Je ne crois pas que je réussirai à parler aussi bien le français que mon cher collègue parle l'allemand, et je demande, dès l'abord, votre indulgence pour la prononciation mauvaise que j'aurai,

mais j'espère qu'au moins vous sentirez ce que sont mes idées.

Le fait que chacun de nous deux, le DOCTEUR TUEFFERD et moi, emploie lors d'une cérémonie officielle la langue de l'autre, je le tiens pour un signe remarquable qui nous indique combien les relations entre nos deux peuples ont évolué.

J'avais fait, autrefois, d'autres expériences. Je faisais partie d'une équipe de rugby et quand nous étions reçus par le représentant de la Fédération française de Rugby, celui-ci, malgré ses bonnes connaissances de l'allemand, nous adressa la parole en français, et notre propre speaker lui répondit en allemand,

bien qu'il eût parlé, lui aussi, couramment le français. Jeune homme que j'étais alors, ce comportement m'étonna fort et j'eus l'impression que les speakers croyaient tous les deux, à cause du prestige national, ne devoir se servir pour une cérémonie officielle que de la propre langue.

Les temps ont changé. Votre Président, le Général de Gaulle, a adressé, dans notre ville, la parole à la jeunesse allemande en langue allemande, et vous aurez vu et entendu certainement à la télévision et à la radio avec quel enthousiasme notre jeunesse l'a reçu.

Nous autres adultes avons compris après les événements apocalyptiques de la dernière guerre, combien il est nécessaire de supprimer les préjugés et les obstacles qui existent entre les peuples, afin d'arriver à une confiance véritable. Et nous estimons que c'est là notre devoir. Et pour mieux se connaître et mieux se comprendre, il faudrait employer et apprendre, autant qu'on peut, les langues des autres.

Mais il y avait aussi des époques où l'estime dont jouissait l'un de nos peuples auprès de l'autre, n'était pas toujours mauvaise. Permettez-moi de vous raconter à ce propos une petite anecdote qui vous fera certainement plaisir.

Il y a deux cents ans, un citoyen de notre ville a proposé à ses propres concitoyens comme exemple d'hommes particulièrement bons et appliqués, les immigrants français, les Huguenots. Et il dit littéralement: "Les réfugiés, venus de France sans argent, sans crédit, sans amis, ont fait de ces lieux déserts (il s'agit des villes de Karlsruhe et de Mannheim) des villes plus florissantes et plus splendides que nous ne ferons jamais de Ludwigsburg, malgré l'abondance où nous vivons. Bien sûr, ces gens-là ne savaient pas vivre. Ils avaient, au contraire, la coutume que le fils du paysan qui cultivait ses champs et le fils de l'artisan ne savait rien en dehors de son travail. Les nôtres cependant,

se pavanent avec une écharpe dorée, ou se tiennent dans le fond d'une calèche, ou discutent au café la nouvelle comédie, ou décident, le journal à la main, de la destinée des puissances belligérantes."

Or, vous voyez en quelle estime vos compatriotes ont été tenus auprès de nos aïeux.

Celui qui s'occupe de l'histoire du Pays de Montbéliard sous la souveraineté wurtembergeoise, constate la bonne entente entre les Wurtembergeois et vos compatriotes, à cette époque-là. Je viens de lire, il y a quelques jours, que GEORGES CUVIER, le célèbre fils de votre ville, fut un élève éminent de la Karlsschule, l'Académie ducale, à Stuttgart.

Voilà des faits historiques qui étaient à la base de notre jumelage et on ne s'étonnera donc point que nos deux villes se sont trouvées et se comprennent, je crois, très bien.

Mais la compréhension et la connaissance réciproques ne devraient pas seulement se restreindre à quelques représentants officiels des villes; nous désirons, au contraire, qu'une partie aussi grande que possible de nos concitoyens participe à ce jumelage actif. Ces choses-là pourtant, ne se laissent pas commander, on ne peut, à la rigueur, que les encourager et les soutenir par de pauvres moyens.

En tous cas, nous sommes heureux que ce jumelage ait eu tant de succès auprès des populations de nos villes et que tant d'hommes se ~~sont~~^{sont} rencontrés d'une façon ou d'une autre.

Depuis la visite de votre délégation dans notre ville au mois de mai 1962, 12 rencontres parmi les milieux les plus divers de la population ont eu lieu. Et aujourd'hui également, nous voyons à côté des représentants officiels, 120 citoyens, les membres d'une chorale, qui ont attendu avec impatience le jour où ils pourraient, ici à Montbéliard, faire preuve de leur art et de leurs qualités.

Permettez-moi de vous remercier vivement pour le travail et les peines que vous vous êtes données avec l'organisation de cette rencontre. Ce travail et ces peines auront, j'en suis sûr, leur récompense dans l'amitié, nouée il y a des années déjà. Nous avons besoin de cette amitié qui sera une pierre dans la construction de l'Europe. Et c'est dans ces sentiments que je vous présente, Monsieur le Maire, Madame et Messieurs les Conseillers Municipaux, Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, en ma fonction de Premier Bourgmestre de Ludwigsburg, les amitiés de notre ville, du Conseil Municipal et de la population;

et que je vous apporte, comme souvenir de
notre visite, une vieille gravure du château
de Ludwigsburg.

Vive la Municipalité !

Vive le Pays de Montbéliard !